

Anizan (Anne-Laure), *Paul Painlevé. Science et politique de la Belle Epoque aux années trente*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 431 pages.

La biographie écrite par l'historienne Anne-Laure Anizan dresse le magnifique portrait d'un homme qui entra au Panthéon peu après sa mort pour être ensuite rapidement oublié : Paul Painlevé (1863-1933). Ce brillant mathématicien fut en effet l'un des personnages les plus influents de la Troisième République.

Trois aspects de cette vie bien remplie retiennent l'attention. Tout d'abord, l'ancien étudiant de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm devient agrégé de mathématiques à 22 ans et poursuit la préparation de sa thèse à l'université de Göttingen. Dans les deux cas, il appartient à une minorité par le fait que son agrégation est obtenue très jeune par rapport à la norme et que, d'autre part, la majorité des étudiants prépare leur thèse à l'école et non à l'étranger. Après un rapide passage à l'université de Lille, Painlevé revient à Paris pour ne plus quitter la capitale. En 1895, il est nommé professeur adjoint à la faculté des sciences de l'université de Paris et deux ans plus tard, il fonctionne comme maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. En 1903, il est titulaire de la chaire de mathématiques générales à la faculté des sciences de Paris, puis en 1905 professeur à l'Ecole Polytechnique. Même si l'apport de Painlevé à la science et à l'enseignement est peu abordé, contrairement à l'homme politique qui constitue le sujet principal de la biographie, l'auteure indique que Painlevé est resté un savant réputé adepte d'une application pratique des découvertes scientifiques. Il cherche aussi à vulgariser les connaissances et milite pour un engagement plus marqué de l'Etat pour la science, ainsi qu'une meilleure collaboration avec les industries. Une commission des Inventions est ainsi créée à la veille de la première Guerre mondiale à son instigation : elle recueille les projets soumis et les sélectionne. Cette initiative permet à tout inventeur de proposer des projets qui seront ensuite testés par des équipes de recherche. Elle met également la science en guerre par une collaboration plus soutenue entre l'Etat et l'armée et prépare de ce fait la modernisation du pays après-guerre.

L'intérêt précoce de Painlevé pour l'aéronautique témoigne aussi de son côté visionnaire pour ce nouveau mode de transport. En 1908, il effectue lui-même comme passager des vols avec les aviateurs Wilbur Wright (1867-1912) et Henri Farman (1874-1958). Il détient ainsi par ses deux vols le double record du plus long vol à deux et du vol sur deux appareils différents !

Ensuite, le mathématicien s'engage en politique dans le sillage de l'affaire Dreyfus. Ayant découvert que ses propos avaient été déformés et utilisés contre le capitaine Dreyfus (1859-

1935), Painlevé est entendu comme témoin de la défense au 2^e conseil de guerre à Rennes le 4 septembre 1899. Dès lors, il mobilise ses compétences avec d'autres intellectuels pour démontrer que l'accusation portée contre Dreyfus ne résiste pas à une analyse scientifique. Quelques années après son engagement dreyfusard, Painlevé entre au parlement en 1910 sans avoir jamais occupé le moindre mandat local. Il se spécialise très tôt dans les questions militaires et de défense nationale. À cette époque, les parlementaires scientifiques et spécialistes de ce type de questions sont peu nombreux dans l'hémicycle. Rapidement, l'ambition et les compétences de Painlevé font de lui un « faiseur de ministères ». Il devient, au même titre qu'Edouard Herriot (1872-1957), un leader de la gauche modérée et républicaine qui met sur pied le Cartel des gauches. Du 13 septembre au 13 novembre 1917, il dirige pour la première fois un gouvernement en étant également ministre de la Guerre. A cette occasion, Painlevé implique davantage le pouvoir politique dans la conduite de la guerre et fait nommer Pétain en remplacement de Nivelle. La stratégie change désormais : les armées doivent consolider les positions et les tenir pendant que Painlevé s'engage activement auprès des alliés, notamment américains, pour obtenir leur soutien matériel et militaire. Entre 1915 et 1933, l'homme sera 14 fois ministre et 3 fois président du Conseil. Il échoue pourtant lors de l'élection à la présidence de la République en 1924, alors que le Cartel des gauches vient de remporter les élections.

Enfin, Painlevé est aussi un humaniste à la forte culture classique. Sa vie sociale est bien remplie auprès de ses amis littéraires et scientifiques. Il fréquente les salons parisiens et viennois et correspond avec ses collègues scientifiques, parmi lesquels Albert Einstein (1879-1955). Painlevé voyage régulièrement et se tient au courant de l'évolution du monde. Il a tout le temps milité pour les causes qui lui étaient chères : le pacifisme, sans pour autant sacrifier la défense nationale, la justice, le droit des peuples et l'arbitrage entre les pays. Dans cette optique, Painlevé soutient l'idée d'une Société des Nations forte et capable de venir à bout des conflits par l'arbitrage et la négociation. Inquiet et lucide devant la montée du fascisme et l'arrivée d'Hitler en Allemagne, Painlevé vit cet épisode comme un déchirement personnel. Quelques semaines avant sa mort, il se mobilise pourtant et préside encore le comité d'accueil pour les victimes du nazisme créé en avril 1933.

Pour tous les éléments cités précédemment, l'ouvrage d'Anne-Laure Anizan mérite vraiment un détour attentif, car il offre la redécouverte d'un scientifique et homme politique de haut niveau que son auteure sait rendre attachant. Au travers de cette icône de la science et de la politique dotée d'une fine plume, d'une belle éloquence et sachant utiliser les médias, l'historienne nous restitue avec beaucoup de finesse et de précision un moment particulier de

la Troisième République, de la Belle Époque aux années trente.

Roland Carrupt

Octobre 2017